

Wenn unsere Tage gezählt sind

Zum Tag der Kranken, 2. März 2003

Die FMH ist im Vorstand des «Tages der Kranken» vertreten. Für alle weiteren Auskünfte besuchen Sie die Website www.tagderkranken.ch oder wenden Sie sich entweder an Dr. med. Pierre Bonfils, Delegierter der FMH (E-Mail: pbonfils@hin.ch), oder an das Zentralsekretariat des «Tages der Kranken», Büttenbergstrasse 3, 2504 Biel (Tel./Fax 032 341 53 03, E-Mail: tagderkranken@befree.ch).

Während unsere Gesellschaft den bedeutenden Fortschritt einer immer mächtiger werdenden Medizin begrüsst, vernachlässigt sie die unheilbaren Krankheiten, das Älterwerden und den Tod. So verschliesst sie sich den grundsätzlichen Einsichten in ihr Dasein und verunmöglicht, dass die Bedürfnisse der Schwerkranken und Sterbenden sowie deren Angehörigen wahrgenommen werden.

Wir begegnen dem Tod täglich; aber er flimmert nur flüchtig über unsere Bildschirme und bleibt um uns herum diskret versteckt. Durch diese Unsichtbarkeit wird der Tod unvorstellbar und von unserem Leben getrennt. Die Verleugnung des Todes ist vielleicht bequem; sie verhindert aber, dass wir wachsen, sinnvolle Prioritäten setzen und die Gegenwart erleben. Wir rennen Dingen hinterher, die – aus der Sicht unserer Sterblichkeit – leer und sogar unwürdig erscheinen. Das Leiden wird dann noch grösser. Werden wir uns einen Raum zwischen Gesundung und Euthanasie bewahren, in dem die menschliche Existenz in all ihren Dimensionen verstanden wird?

Es ist also notwendig, dass jeder einzelne über die Grenzen des Lebens und der medizinischen Möglichkeiten nachdenkt. Nur wenn diese Grenzen akzeptiert werden, kann der Mensch sich am Möglichen erfreuen und darin Sinn finden. Auch als Gesellschaft müssen wir uns mit der Medikalisierung des Todes und den Grenzen der Medizin auseinandersetzen. Dies wird umso wichtiger in einer Zeit, da die therapeutischen Möglichkeiten sich erweitern und die finanziellen Ressourcen sich verringern werden. Innerhalb der Medizin muss erkannt werden, dass Patienten mit chronischen, fortschreitenden Erkrankungen und Sterbenden nicht nur mit medizinisch-technischen Mitteln begegnet werden kann. Eine angemessene Behandlung umfasst die psychologischen und sozialen Dimensionen und gewährt den Zugang zur palliativen Medizin.

*Prof. F. Stiefel
Präsident der Schweizerischen Gesellschaft
für Palliative Medizin, Pflege und Begleitung,
CHUV, 1011 Lausanne*

Quand nos jours nous sont comptés ...

La Journée des malades 2003 du 2 mars 2003

La FMH fait partie du Comité de la «Journée des malades». Pour tout renseignement complémentaire, veuillez consulter le site internet www.tagderkranken.ch ou vous adresser soit au Dr Pierre Bonfils, Délégué de la FMH (e-mail: pbonfils@hin.ch), soit au Secrétariat central de la «Journée des malades», Büttenbergstrasse 3, 2504 Bienne (tél./fax 032 341 53 03, e-mail: tagderkranken@befree.ch).

Nous assistons au progrès considérable de la médecine, devenue ainsi de plus en plus puissante. Notre société, qui s'en félicite, néglige d'une manière inquiétante la maladie incurable, le vieillissement et la mort. En les négligeant, notre société se prive de l'accès aux aspects essentiels de son existence et de la possibilité de répondre aux besoins des personnes gravement malades et mourantes ainsi que de leurs proches.

Nous rencontrons la mort journallement mais elle ne fait qu'apparaître et disparaître rapidement sur nos écrans de télévision pendant que parmi nous, autour de nous, elle est discrètement effacée. Cette invisibilité nous la rend impensable et clivée de notre existence. Le déni de la mort est commode mais nous empêche de mûrir, de donner la priorité à ce qui fait sens et de valoriser les moments de présence à la vie. Nous courons derrière des choses qui – sous l'optique de notre mortalité – apparaissent vaines et même indignes. La souffrance est alors encore plus grande. Entre la guérison et l'euthanasie, réserverons-nous un espace pour penser l'existence humaine dans toute sa dimension?

Sur le plan individuel donc, une réflexion sur les limites de la vie et les possibilités de la médecine est nécessaire. C'est seulement en acceptant ces limites que l'homme peut arriver à jouir du possible et à trouver du sens. Au niveau de la société, une réflexion sur la médicalisation de la mort et les limites de la médecine s'impose également. Ceci est d'autant plus important en un temps où les possibilités thérapeutiques augmentent et les ressources financières diminuent. La médecine, pour sa part, doit reconnaître que les patients souffrant de maladies chroniques, évolutives et les mourants ont des besoins auxquels elle ne peut pas répondre uniquement avec des moyens médico-techniques. Une prise en charge adéquate inclut les dimensions psychologiques et sociales et l'accès aux soins palliatifs.

*Prof. F. Stiefel
Président de la Société Suisse de Médecine
et de Soins Palliatifs, CHUV, 1011 Lausanne*